



L' E N V O L

Bulletin de l'Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie

Vol.1 No.1

Mars 1989

LES FONDEMENTS DE L'UQROP

par Stéphane Lair

Un peu d'histoire...

Tout a commencé aux Portes ouvertes 1986 de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à St-Hyacinthe (en mars 1986). Guy Fitzgerald, alors étudiant en médecine vétérinaire et responsable du kiosque de la faune, avait invité le Centre de Recherches Macdonald sur les Rapaces à participer à son kiosque en présentant sur place un Faucon pèlerin vivant. De ce contact naîtra chez Guy un intérêt grandissant pour cette gent ailée.

C'est en consacrant son été 1986 à l'emploi du Centre de Recherches Macdonald sur les Rapaces de l'Université Mc Gill que Guy confirmait sa passion pour la médecine aviaire. Le Centre des Rapaces avait déjà eu depuis ses



photo Robert Noury

débuts en 1972, à prendre soin d'oiseaux de proie blessés mais jamais aucune structure vétérinaire ne s'y était établie. Il fallait par conséquent à l'époque, faire appel à un vétérinaire praticien intéressé à tenter les soins tels les chirurgies et ce gratuitement.

Ainsi durant l'été 1986, les premiers jalons d'une entente étaient lancés. Aux Drs David M. Bird, directeur du Centre des Rapaces et Robert Patenaude, vétérinaire du Jardin Zoologique du Québec était présentée l'esquisse d'un réseau québécois de réhabilitation d'oiseaux de proie blessés. Pour compléter le tableau, des mesures étaient entreprises pour mettre sur pied une clinique de traitement des oiseaux de proie à la Faculté de médecine

vétérinaire de l'Université de Montréal et ainsi combler l'aspect vétérinaire de la réhabilitation.

Finalement, la Clinique des Oiseaux de Proie de l'Université de Montréal ouvrait ses portes en août 1986 grâce au précieux concours du Dr Raymond S. Roy, doyen de la Faculté de médecine vétérinaire et l'appui financier de l'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec (AEMVQ). Depuis lors, des étudiants en médecine vétérinaire assurent le fonctionnement de la Clinique sous la tutelle de Guy Fitzgerald, maintenant reçu vétérinaire.

C'est en janvier 1987 que l'idée d'un réseau provincial aboutissait à la naissance de l'Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP) avec la participation du Centre de Recherches Macdonald sur les Rapaces, le Jardin Zoologique du Québec et la Clinique des Oiseaux de Proie de l'Université de Montréal. A cela s'ajoutait en septembre 1987 la collaboration du service de conservation de la faune du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP).

Les objectifs

Trois principaux champs d'action intéressent particulièrement l'UQROP:

-La logistique de la réhabilitation d'oiseaux de proie. Etablir, maintenir, organiser, agrandir, développer et administrer un réseau québécois de traitements et de réhabilitation, de même qu'établir un système de transport des oiseaux entre les participants.

-La sensibilisation. Imprimer, éditer et distribuer toutes publications pour fins d'information et d'éducation, voir même organiser des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion et le développement du programme de réhabilitation des oiseaux de proie.

-L'aspect vétérinaire de la réhabilitation et son enseignement. Développer une expertise en matière de réhabilitation des oiseaux de proie en informant adéquatement les professionnels reliés à ce programme: biologistes, vétérinaires, agents de conservation, entre autres.

REHABILITATION

LE POURQUOI ET LE COMMENT DE LA

DES OISEAUX DE PROIE

par Guy Fitzgerald

Utiles ou nuisibles?

Malgré leur mauvaise réputation et certains mythes, les oiseaux de proie rendent plus souvent qu'autrement service à l'homme et jouent un rôle important au niveau de l'équilibre naturel.

Les rongeurs qui causent parfois des torts considérables à l'agriculture, ont une population régulée par la prédation. On estime qu'une Crécerelle d'Amérique (petit rapace d'environ 100 g.) peut consommer environ 290 mulots annuellement pendant qu'un Harfang des neiges se nourrit approximativement de 300 petits rongeurs par mois (6 à 10 par jour).

En ce qui concerne l'équilibre naturel, les experts sont unanimes au fait que les prédateurs stimulent le tonus de l'espèce à laquelle ils s'en prennent. Une épidémie de myxomatose chez les lagomorphes en Europe en fut un bel exemple. La mortalité des lapins montait jusqu'à 95 à 99% en France alors qu'aucun signe de l'épidémie ne se manifestait au Sud de l'Espagne. Cette constatation a été attribuée à une plus forte concentration de rapaces dans cette région de l'Espagne. Les lapins atteints de la maladie étaient rapidement éliminés et ainsi la propagation diminuée.

Proie de nombreuses menaces

De nombreuses menaces planent au-dessus des oiseaux de proie. Les pesticides, la destruction des habitats naturels et la civilisation, le braconnage, les mythes sont autant d'obstacles que les rapaces doivent contourner.



Il existe depuis longtemps de fausses croyances et légendes attribuant une mauvaise réputation aux rapaces. Les aigles enlèvent les petits enfants, le hululement d'une chouette sur le toit d'une maison est présage de mort ou de stérilité pour les occupants, un hibou crucifié sur la porte d'une grange éloigne les mauvais esprits et ainsi de suite.

La civilisation humaine engendre de plus en plus de problèmes environnementaux et les animaux au sommet de la pyramide alimentaire sont les premiers touchés. La bioconcentration de produits toxiques (pesticides, mercure, plomb, cadmium, entre autres) à travers la prédation concerne de près les oiseaux de proie. De plus, les habitats naturels sont davantage restreints et on voit alors des rapaces électrocutés par les lignes de haute tension ou frappés par des automobiles. La dynamique des populations n'est pas insensible aux coupes forestières intensives et à l'exploitation des sols (monocultures par exemple).

Pour combler le tout, certains individus pratiquent le braconnage en récoltant, chassant ou trappant illégalement ces oiseaux.

Vocations de la réhabilitation

Conservation. Réhabiliter des oiseaux de proie a certainement plus d'impact sur leur population que si on se préoccupait d'espèces très communes tels les consommateurs primaires qui ont une biomasse beaucoup plus grande que chez les prédateurs. En effet une récente recrudescence de la population des pygargues à tête blanche et des autours aux Etats-Unis et en Angleterre respectivement, semble tenir de la réhabilitation.

Connaissances scientifiques. L'expertise médicale développée en réhabilitation peut éventuellement permettre de sauver des individus d'espèce rare ou en voie d'extinction. Les données de pathologie et de toxicologie peuvent nous en apprendre beaucoup sur la santé de ces oiseaux évoluant en liberté. Des banques de valeurs de base en physiologie et zoologie peuvent être accumulées pour mieux décrire les différentes espèces.



Photo Jeff Kader

Enseignement. Pour les étudiants bénévoles de la Faculté de médecine vétérinaire, l'exposition clinique à la médecine aviaire leur permet d'enrichir leurs connaissances tout en étant sensibilisés aux problèmes de la conservation de la faune. Des conférences ou stages guident les gens sérieusement intéressés à réhabiliter des oiseaux blessés.

Sensibilisation. Il faut exposer au public les problèmes que l'homme cause à la nature, lui apprendre comment agir pour aider les oiseaux en difficulté.

Les étapes d'une réhabilitation

D'abord, l'oiseau est découvert blessé sur le bord d'une route ou pendant une marche en forêt par un particulier ou un agent de conservation. Le volatile en difficulté doit être acheminé dans les plus brefs délais à une personne qualifiée.

À l'admission, le rapace est examiné pour détecter le problème. Les premiers soins sont prodigués (réhydratation, désinfection de plaie, alimentation forcée) pour tenter de stabiliser l'état général de l'oiseau. Ensuite, des procédures diagnostiques (radiographie, hématologie, parasitologie) et thérapeutiques (chirurgie orthopédique ou bandage, antibiothérapie) plus sophistiquées sont effectuées.

Après un recouvrement complet de la blessure ou de la maladie, on passe à la phase critique de la réhabilitation: le reconditionnement à la vie en milieu naturel. Il faut alors un plumage impeccable (la greffe de plumes est possible lorsque certaines sont trop endommagées). L'oiseau doit être remis à sa forme physique initiale dans une volière d'entraînement (parfois la physiothérapie est nécessaire): cette condition est essentielle à la survie d'un prédateur car le succès

de sa chasse en dépendra après sa remise en liberté. Dans certains cas, il faut s'assurer que le rapace en question est apte à attraper des proies vivantes en volière.

Une fois toutes ces étapes franchies, l'oiseau de proie est identifié par une bague d'aluminium numérotée, puis relâchée dans un milieu et climat appropriés en considérant la saison et l'abondance de proies.

Le taux de succès

Généralement, environ quarante pourcent (40%) des cas admis sont retournés à la nature. Cette proportion ne semble peut-être pas très élevée mais il est très important de se

montrer sévère quant aux prérequis de la remise en liberté car relâcher un rapace qui n'est pas en excellente condition signe son arrêt de mort. En effet, les oiseaux de proie dépendent de leur vol pour chasser et survivre. On comprend mieux cette condition lorsqu'on pense au Faucon pèlerin qui peut fondre sur sa proie en piqué à plus de 300 km/heure!

Les admissions qui ne sont pas relâchés sont les morts à l'arrivée ou en cours de traitement, les individus euthanasiés de même que ceux gardés en captivité.

On se donne comme politique de tirer le maximum d'informations de chaque oiseau reçu. Ainsi, les oiseaux morts ou euthanasiés subissent-ils une nécropsie (autopsie) détaillée pour parfaire nos connaissances en biologie (mensurations, détermination du sexe et de l'âge), en pathologie (les causes de maladie chez les oiseaux sauvages sont peu documentées) et en parasitologie (identification des parasites rencontrés).

Parfois lorsque l'oiseau est récupérable mais non relâchable, on juge bon de le garder en captivité pour un programme d'éducation ou un Jardin zoologique reconnu. Ou alors si l'espèce est rare, on peut introduire l'oiseau dans un programme de reproduction.

Finalement, le succès ne réside plus seulement que dans la remise en liberté d'oiseaux de proie mais aussi dans la découverte de nouvelles connaissances.

Anticosti a d'abord étendu ses ailes, flairé le vent et s'est élançé avec force et majesté vers son habitat naturel.



L'HISTOIRE VECUE D'ANTICOSTI

par Mario Gariépy

Nerveux, l'oiseau (baptisé Anticosti) a d'abord étendu ses ailes (1 mètre 80 d'envergure). Puis, il a rejeté sa tête vers l'arrière, flairé le vent et s'est élançé avec force et majesté vers son habitat naturel: une forêt de conifères en bordure du Golfe St-Laurent.

C'est ainsi que le premier pygargue à tête blanche (aigle à tête blanche) remis en liberté par l'Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie est retourné parmi les siens le six juin dernier à l'Anse-aux-Fraises sur l'île d'Anticosti.

Six mois auparavant (le 18 décembre 1987), l'oiseau, âgé d'environ sept mois, a été retrouvé les pieds coincés dans des pièges (un piège pour chaque pied!) près de Port-Meunier.

L'oiseau a été recueilli par deux agents de conservation de la faune de l'île d'Anticosti, puis envoyé par avion à Montréal. De Montréal, il a été transporté en automobile jusqu'à la Clinique des Oiseaux de Proie de la Faculté de médecine vétérinaire située à St-Hyacinthe. D'Anticosti à St-Hyacinthe (en passant par Sept-Îles et Montréal), une ballade d'environ 1000 kilomètres.

Dès son arrivée à la Clinique, l'oiseau a dû subir une anesthésie générale et l'amputation d'un orteil du pied droit envahi par la gangrène.

Le pouce, du pied gauche celui-là, montrait des signes moins sévères d'infection. Une semaine de bains de pied 2 fois par jour et d'antibiothérapie n'ont pu empêcher le mal de s'étendre. Un deuxième orteil fut donc amputé et l'oiseau se remis peu à peu d'une seconde anesthésie générale. Pas mal pour un oiseau de proie réputé difficile à anesthésier et susceptible de subir des arrêts respiratoires à tout moment durant son anesthésie.

Les jours suivant les chirurgies, l'oiseau recevait, en moyenne, une heure de soins par jour à changer les bandages. Pendant ce temps, il y avait une demi-douzaine de rapaces en traitement à la Clinique.

Cinq semaines plus tard, le pygargue à tête blanche a été envoyé au Centre des Rapaces du Collège Macdonald à Ste-Anne de Bellevue pour être entraîné au vol. Ses ennuis n'étaient cependant pas terminés puisqu'il devait retourner à St-Hyacinthe pour une serre brisée.

Au sommet de son épinette sur l'île d'Anticosti, l'oiseau, qui a gagné plus d'une livre pendant sa convalescence (8 à 9 livres), peut se vanter d'avoir résisté à six mois de captivité, deux amputations et deux anesthésies générales.

C'était seulement le deuxième pygargue à tête blanche reçu par l'UQROP. Le premier avait également été retrouvé pris dans un piège à pattes. Mais trop gravement blessé celui-ci avait dû être euthanasié.



A l'aéroport de Port Meunier, les Drs Guy Fitzgerald et Robert Patenaude transportent Anticosti, guidés par les agents de conservation qui avaient pris soins de l'oiseau blessé.

Photos Paul Coppens



Très alerte, l'oiseau est anxieux de retrouver son ciel bien-aimé. On remarque la bague d'identification à la patte droite.

BILAN U.Q.R.O.P. 1988

avec la participation du Centre de Recherches Macdonald sur les Rapaces,
Jardin Zoologique du Québec et la Faculté de médecine vétérinaire de
l'Université de Montréal

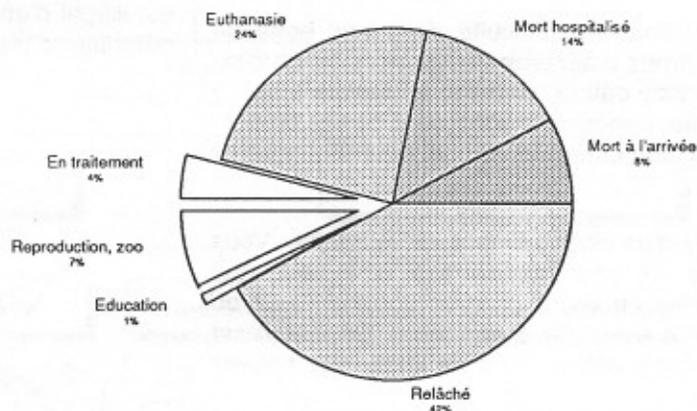
	Espèces	N	Ma	Mp	E	Ed	RZ	R	Tx
(Nyctea scandiaca)	Harfang des neiges	7	1	1	1	0	0	2	2
(Asio flammeus)	Hibou des marais	8	0	0	2	0	0	6	0
(Asio otus)	Hibou moyen-duc	5	0	2	3	0	0	0	0
(Bubo virginianus)	Grand-Duc d'Amérique	35	0	4	13	0	2	15	1
(Otus asio)	Petit Duc maculé	7	1	2	2	0	1	0	1
(Strix varia)	Chouette rayée	4	0	1	3	0	0	0	0
(Surnia ulula)	Chouette épervière	1	0	0	1	0	0	0	0
(Aegolius acadicus)	Petite Nyctale	8	1	2	1	1	0	3	0
(Aegolius funereus)	Nyctale boréale	2	0	0	0	0	1	1	0
(Falco peregrinus)	Faucon pèlerin	8	3	0	0	0	3	0	2
(Falco columbarius)	Faucon émerillon	4	0	1	3	0	0	0	0
(Falco rusticolus)	Faucon gerfaut	1	0	1	0	0	0	0	0
(Falco sparverius)	Crécerelle d'Amérique	87	7	7	9	2	6	56	0
(Falco tinnunculus)	Faucon crécerelle	1	0	0	0	0	1	0	0
(Circus cyaneus)	Busard Saint-Martin	9	0	0	4	0	1	4	0
(Accipiter gentilis)	Autour des Palombes	5	0	1	3	0	0	1	0
(Accipiter striatus)	Epervier brun	7	1	1	4	0	0	1	0
(Accipiter cooperii)	Epervier de Cooper	1	0	0	0	0	0	1	0
(Buteo jamaicensis)	Buse à queue rousse	7	1	3	0	0	1	1	1
(Buteo lagopus)	Buse pattue	6	0	3	1	0	0	1	1
(Buteo lineatus)	Buse à épaulettes	6	0	0	2	0	0	4	0
(Buteo platypterus)	Petite Buse	9	1	2	2	0	1	3	0
(Haliaeetus leucocephalus)	Pygargue à tête blanche	3	0	1	1	0	0	0	1
(Aquila chrysaetos)	Aigle royal	1	0	0	0	0	0	0	1
(Pandion haliaetus)	Balbuzard	5	2	1	1	0	0	1	0
Totaux: 25 espèces		237	18	33	56	3	17	100	10
			8%	14%	24%	1%	7%	42%	4%
Totaux pour 1987: 22 espèces		164	23	15	43	7	19	57	0
			14%	9%	26%	4%	12%	35%	0%

Légende:

- N =effectif
- Ma =mort à l'arrivée
- Mp =mort hospitalisé
- E =euthanasie
- Ed =éducation
- RZ =reproduction, zoo
- R =relâché
- Tx =en traitement

UQROP

Etat de la situation



QUE FAIRE D'UN OISEAU DE PROIE TROUVE:



par Guy Fitzgerald

Les oiseaux de proie susceptibles d'être facilement capturés sont malades, blessés ou encore il s'agit d'oisillons quittant le nid. Voici de façon générale quelques lignes de conduite à suivre:

-Si vous attrapez un rapace d'apparence faible, prenez garde aux **serres** et au **bec** sous peine d'être affligé vous-même de blessures; portez des gants épais et/ou utilisez une grande serviette pour enrouler l'oiseau complètement.

-Si l'oiseau vous semble jeune et incapable de voler, avant de croire à son orphelinat, assurez-vous qu'aucun adulte ou autre petit se trouve dans les environs. Chez beaucoup d'espèces les parents s'occupent des petits longtemps après leur départ du nid. Toutefois, si ce jeune imprudent s'aventure en terrain dangereux (route, enclos d'animaux), vous pouvez le déplacer en lieu sûr sans problèmes de rejet de la part des parents. Soyez aussi avertis que certaines espèces nichent au sol.



-Il est possible de relocaliser une nichée complète par exemple lorsqu'un nid est construit dans un arbre à abattre ou sur un sol où on fait les foins. Il s'agit alors de transférer le nid ou les oisillons dans un endroit le plus semblable et le plus près du site initial possible. Les parents ne devraient pas rejeter leur nichée.

-Transportez l'oiseau en difficulté dans une boîte de carton fermée (trous d'aération nécessaires) et gardez-le dans un endroit **calme, sombre et tempéré** (22 à 25°C). évitez les cages de broche ou d'oiseau domestique; l'oiseau y serait très nerveux et pourrait aggraver son cas.

-Le pire ennemi d'un oiseau blessé est le temps. Vous mettez toutes les chances de son côté pour une éventuelle remise en liberté si vous communiquez ou transportez votre trouvaille à un centre de traitement dans les plus brefs délais. Pour ce faire vous pouvez contacter:

Dr Guy Fitzgerald
Clinique des Oiseaux de Proie
Faculté de médecine vétérinaire
St-Hyacinthe
(514) 773-8521 (poste 427)

ou

Marc Adams
Centre de Recherches Macdonald
sur les Rapaces
Ste-Anne de Bellevue
(514) 398-7932

ou

Dr Robert Patenaude, Jean-Claude Laplante
Jardin Zoologique du Québec
Charlesbourg
(418) 622-0313

ou

Dr Clément Lanthier, Pierre Poirier
Société Zoologique de Granby
Granby
(514) 372-9113

ou

Yves Dubord
Clinique vétérinaire
Chicoutimi
(418) 696-1700

ou

Le bureau du Ministère du Loisir,
de la Chasse et de la Pêche (MLCP) de
votre région, et en cas d'urgence S.O.S. Bracon-
nage: 1-800-463-2191.

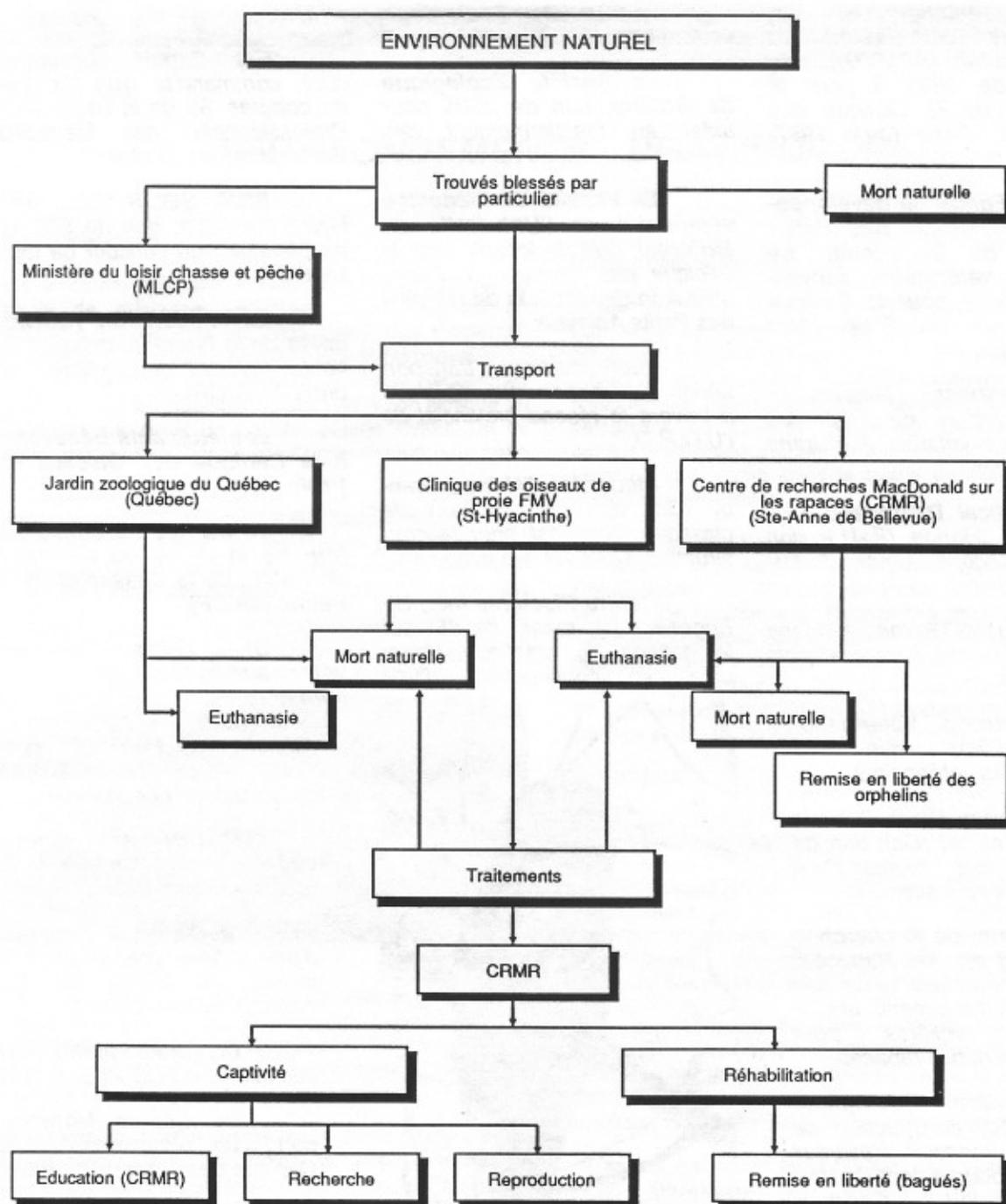
Sachez que les oiseaux de proie sont protégés et qu'il est illégal d'en garder en sa possession à moins d'être détenteur d'un permis.

Illustrations Raoul Fabia



E

ETAPES DES SOINS AUX OISEAUX DE PROIE AU QUEBEC



REMERCIEMENTS

L'UQROP tient à remercier et à souligner la précieuse aide de:

L'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec Inc. (AEMVQ); subvention de 2800 \$ pour le démarrage de la Clinique des Oiseaux de Proie (pour 1987-1988)

Le Fonds de développement de l'Hôpital des Petits Animaux de la Faculté de médecine vétérinaire; subvention de 3500\$ pour la Clinique des Oiseaux de Proie (pour 1988-1989).

Anaquest, Mississauga (Ont); don de produit anesthésique volatile: Isoflurane (AErrane Tm).

Medical Diagnostic Services Inc., Floride (E.-U.); don d'un endoscope rigide Focscope.

Rogar/STB Inc., Kirkland (Qc); don de médicaments vétérinaires.

Winthrop Vétérinaire, Dorval (Qc); don de médicaments vétérinaires.

Charles River Canada Inc., St-Constant (Qc); don de rongeurs pour l'alimentation des oiseaux en traitement.

Centre de Recherches Macdonald sur les Rapaces; don de nourriture pour les oiseaux en traitement, utilisation de volières pour l'entraînement des rapaces.

Le Jardin Zoologique du Québec; construction de boîtes de transport d'oiseaux vivants, déboursement de frais de transport d'oiseaux provenant de régions éloignées.

La Société Zoologique de Québec; don de 1000\$

La Société Zoologique de Granby; don de 250\$ pour aider au fonctionnement des opérations.

La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal; prêt de locaux pour la Clinique des Oiseaux de Proie, utilisation des facilités de l'Hôpital des Petits Animaux.

Intercanadien; transport aérien gratuit d'oiseaux de proie à travers le réseau provincial de l'U.Q.R.O.P.

Industries FM inc., Granby (Qc); don de panneaux de plastique Coroplast pour la construction d'une volière intérieure.

Centre Piscicole Inc., St-Eugène (Qc); rabais de 35% sur le grillage de plastique Vexar pour la construction d'une



Photo Guy Fitzgerald

volière.

Expo-Expert, Longueuil (Qc); commandite d'un Kiosque au congrès '88 de la corporation Professionnelle des Médecins Vétérinaires du Québec

EBM SOLIS inc., Ste-Hyacinthe (QC); don de 50\$ au récipiendaire du concours de logo UQROP

La Fédération québécoise de la faune; permission de vente d'articles de promotion au profit de l'UQROP.

Les étudiants bénévoles à la Clinique des Oiseaux de Proie.

Le service de conservation de la faune du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP).

Dr Gilles Bernier, vétérinaire-pathologiste au Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ); conseils et expertise en matière de diagnostic des maladies.

M Bernard Champagne; vérification bénévole des livres comptable

M. Claude Arbour; don d'une volière spécialisée à la remise en liberté de Balbuzards au Lac Villiers.

Dr. Raoul Fabian; pour ses talents d'illustrateur

Dr. Louise Morency; don d'un réfrigérateur à la Clinique des Oiseaux de Proie.

Mme Michèle Lalanette; don d'un classeur à la Clinique des Oiseaux de Proie.